



ISCHIA

1833

**Una cronaca di altri tempi
Una stampa per ricordare**

A cura di
Aniello Langella

Vesuvioweb

2020

L'île d'Ischia est une des merveilles de ce golfe de Naples, si connu, si vanté, et à qui ne manquent jamais ni l'enthousiasme des poètes, ni le concours des étrangers.

Ce golfe, illustré par tant de souvenirs et où abondent les beautés naturelles et les monumens des arts, est ordinairement parcouru en dix jours par les voyageurs qui cherchent plutôt des impressions que des inspirations ou des objets d'étude.

La première journée est consacrée à visiter toute la partie orientale, qui s'étend de Naples au cap de Sorrente, et qui déroule dans un espace de quelques lieues plus de merveilles que n'en contiennent le reste de l'Italie, et peut être l'Europe entière: Herculaneum, Pompéï, le Vésuve, la plaine de Sorrente, Sorrente, patrie du "Tasse; les Galli, écueils des Syrènes; Capri et sa grotte d'azur; Capri, l'ancienne Captée, pleine encore du nom de Tibère.

La seconde journée repose de la première. Elle offre un intérêt de détails et de souvenirs moins pressés et plus vagues. Ce ne sont plus des villes entières sorties des cendres du volcan pour nous révéler les secrets intimes de l'antiquité. A la maison du poète tragique, aux rues sillonnées par les chars, à la voie des tombeaux, à ces détails de la vie domestique des anciens, succèdent des lieux pleins des monumens de leur culte, et déjà consacrés de leur temps par les traditions du passé et par les révélations de la vie future.

Après avoir contemplé à la pointe du Pausilippe le temple de Vénus Euploëa, protectrice des marins, le voyageur débarque sur la plage où descendit Eue. Il parcourt les champs Phlégréens, s'embarque sur l'Averne et visite le temple d'Apollon et la grotte de la Sibylle. Bientôt le sol dépouillé, qui grondait et fumait sous ses pas, étale une végétation plus active. Les Champs Elyséens s'étendent sous ses yeux. Ici se borne l'exploration littorale du golfe; mais la seconde journée n'est point terminée; il reste encore à visiter les îles d'Ischia, de Nisida et de Procida. Nous parlerons ici de la première.

Cette île, que les anciens nommaient Ænaria, n'était célèbre parmi eux que par ses eaux minérales, dont la vestale Attilia Metella éprouva la salutaire influence.

Ces eaux, en partie englouties lors du tremblement de terre de 1828, ne fondent pas seules la célébrité d'Ischia. Séparée de la côte par un canal large de deux lieues, cette petite île offre dans un espace étroit la concentration des beautés de tout ordre qui enrichissent le golfe de Naples. Sa population, qui s'élève à vingt-quatre mille âmes, est répartie dans plusieurs villages, dont les principaux sont: Casamicciolo, Foria, Pansa, Barano, Fonlana, et enfin Ischia, capitale de l'île, que défend une forteresse imposante.

La ville d'Ischia eut pour fondateurs, suivant Strabon et Pline, des Calédoniens de l'Eubée; elle fut successivement possédée par les Grecs, les Romains, les Goths, les Lombards et les Normands. Souvent prise et reprise dans les guerres dont le royaume de Naples fut pendant si long-temps le théâtre, Ischia fut en outre exposée durant plusieurs siècles aux incursions des pirates africains. Lorsque le marquis Del Vasto commandait à Ischia, le corsaire Aridan-Barberousse, irrité contre ce vaillant capitaine qui avait fait éprouver de grandes pertes aux Turcs, fit une descente du côté de Foria, et saccagea ce borg ainsi que Panza, Baiano et tout le territoire jusqu'aux portes du château, emmenant quatre mille insulaires qui furent vendus comme esclaves.

Mais les maux de la guerre, joints aux fléaux naturels qui désolèrent si souvent Ischia, n'ont point diminué la nombreuse et belle population de cette île, dont les habitans semblent participer à la fécondité du sol.

En débarquant à la Marine d'Ischia, le voyageur se voit entouré, pressé par une troupe nombreuse d'ânes moins incommodes que leurs conducteurs. Quand, pour échapper aux ruades des premiers et aux importunités des seconds, il a fait choix d'une monture, la foule s'écarte et le laisse passer. Il peut alors, à quelque distance du lieu de son débarquement, renvoyer l'inutile et gênant cicérone, et s'avancer sans guide dans l'intérieur de l'île. De beaux enfans à demi nus, des femmes d'une beauté sévère, bizarrement mais noblement vêtues, chargées de vases dont la forme a retenu la grâce antique, dirigeront sa course dans un dédale de sentiers ombragés d'arbres rares, et bordés de myrtes et d'aloë.

Si la chaleur l'engage à s'arrêter près de quelque pauvre habitation, son étonnement sera grand de trouver des sorbets et des boissons glacées dans ces demeures privées des plus simples produits de l'industrie.

Ces précieux rafraichissemens sont dûs aux neiges qui se conservent tout l'été dans les profonds ravins de l'Epomes, volcan éteint qui occupe le centre de l'île et que les étrangers ne manquent pas de visiter. La dernière éruption de l'Epomes eut lieu en 1302, les escarpemens et les bases de la montagne se sont depuis revêtus d'un sol merveilleusement fertile qui s'étend chaque jour sur les laves refroidies. Le chemin qui mène par Barano et Fontana à l'ermitage de Saint-Nicolas, situé au sommet du volcan, présente dans un trajet avec court des aspects, dont le caractère grandiose a chaque pas.

Ce n'est d'abord qu'un sentier qui serpente sur les flancs d'une montagne boisée, justifiant tout ce que l'églogue antique a décrit de noblement agreste et ce que l'idylle moderne a rêvé de gracieux, Virgile et Gessner, Poussin et Valteau. Des fruits, beaux comme des fleurs, pendent sur les sources d'eaux chaudes qui fument sous de frais ombrages.

Bientôt l'aqueduc romain, qui porte au bourg d'Ischia les eaux de l'Abuce-to, jette d'un rocher à l'autre ses liantes arches rouges chargées de toutes les variétés de la grande famille des cactus. Enfin en sortant de Fontana, la végétation devient pins rare, la lave perce les pelouses qui ne tardent pas à disparaître; de grands rochers divisent la route ou la surplombent, de chaudes vapeurs s'échappent des fissures du sol. A Monte di Vico la lave a tout envahi; le pied ne sent plus qu'une bouille brûlante; aucun arbre n'ombrage ce sol métallique qui étincelle aux rayons du soleil.

On arrive enfin au cratère qui, éteint depuis plus de cinq siècles, et à demi comblé par des mouvemens postérieurs à la dernière éruption, forme, avec les douze volcans qui l'entourent, un plateau dont l'aspect uniforme n'attache que par son étrangeté.

De ce point élevé de trois cents toises au-dessus de la mer, la vue embrasse tout le golfe de Naples depuis le rapide Sorrente jusqu'au mont de Circé (promontorio Circello); et telle est la transparence et l'élasticité de l'air dans ces climats favorisés, qu'aucun détail n'est perdu dans ce vaste panorama et que les moindres bruits de la vallée montent jusqu'au sommet du volcan.



(Vue de l'île d'Ischia, dans le golfe de Naples.)